

Nous, vient à droit, dans les mêmes territoires, de contrôler les licences d'exportation et d'opérer le prélèvement des détaxes correspondantes à 25 % des exportations.

Et le Reich serait obligé d'accomplir diverses réformes

Le plan énumère, d'autre part, avec beaucoup plus de précision que celui du 2 janvier, les diverses réformes que l'Allemagne devra accomplir pendant la durée du moratorium pour assainir ses finances.

En premier lieu, vient la réforme budgétaire. En dehors de mesures déjà prévues, on recommande trois innovations importantes :

1° Constitution de monopoles pour certains importants produits (tabac, allumettes, alcool, pétrole et essence, sucre, sel). Ces monopoles seraient affermés par des entreprises particulières.

2° Retour à l'industrie privée des industries d'Etat déjà constituées. L'exploitation des chemins de fer serait ainsi concédée à des sociétés. Le Reich et les Etats auraient de même à améliorer leurs mines, forêts et usines.

3° Prélèvement par le gouvernement du Reich de 25 % sur la valeur réelle du capital des sociétés industrielles dans toute l'étendue du Reich.

En même temps, devrait être entreprise la stabilisation du mark et la réforme monétaire.

C'est avant le 15 février que le gouvernement allemand serait appelé à donner son adhésion à l'ensemble de ce plan allié. A la même date, l'industrie allemande aurait à faire connaître si elle est prête à avancer les trois milliards demandés.

Les Cheminots Français dirigés vers la Ruhr

UNE TRENTAINE DE DUNKERQUE VONT ENCORE PARTIR

Encore une trentaine d'ouvriers du dépôt de Dunkerque sont sur le point de partir pour la Ruhr.

Le "numéro" allemand ne parut pas à l'Olympia

ON S'INCLINERA DEVANT LA MANIFESTATION DES ARTISTES FRANÇAIS

Paris, 24. — Mardi soir, la représentation de l'Olympia a été très brève et interrompue un peu avant 22 heures.

Comme une "attraction" qui faisait ses débuts paraissait sur la scène, du premier, une centaine de spectateurs s'élançaient à travers les fauteuils et envahirent le plateau.

D'une voix claire, un homme au visage glabre dit :

— Nous sommes tous des artistes de music-hall, membres de l'Union indépendante des artistes et attractions français et alliés. Nous venons protester contre l'apparition sur cette scène d'une troupe d'artistes allemands. Nous protestons, parce que 80 % d'entre nous sont sans engagement, alors que des Allemands gagnent leur vie en France en prenant notre place.

Quelques agents, mandés en hâte, firent évacuer la scène par les manifestants, qui s'en furent en ordre, sans autre incident, tandis que l'orchestre jouait la "Marseillaise".

Une grande partie du public manifesta sa sympathie aux artistes français. La troupe allemande ne "donna" pas son numéro et la représentation reprit tranquillement son cours.

La tragique nuit de nocces de deux septuagénaires

Rome, 24. — A Trieste, Pietro Aquila, âgé de 74 ans, venait de se marier avec Caterina Crisman, âgée de 78 ans.

Après leur mariage, les deux septuagénaires se retirèrent dans leur chambre et allumèrent un bon feu pour se réchauffer. Ils s'endormirent et le feu se communiqua aux couvertures du lit. Les cris des malheureux furent entendus, mais on ne put leur porter secours.

A qui Mossoul et ses pétroles ?

L'Anglais et le Turc sont également intransigeants

Lausanne, 24. — Dans l'état actuel des choses, on n'aperçoit pas de compromis possible. Les Anglais et les Turcs manifestent une égale résolution de ne rien abandonner de leurs points de vue respectifs sur la question de Mossoul et, de plus, les mots "honneur national" ont été prononcés des deux côtés.

Ni à l'un, ni à l'autre, dit l'observateur américain

Lausanne, 24. — M. Child, observateur américain à la conférence, a adressé aux délégués une déclaration exposant une fois de plus le principe américain de la porte ouverte, demandant que tous les litiges des concessions soient réglés juridiquement et s'opposant à ce que les concessions de pétrole deviennent le monopole d'une puissance quelconque.

La tête d'un assassin a été tranchée

Sous le couperet, Gounaud cria : Au revoir, maman

Paris, 24. — Marius Gounaud, qui, ainsi que l'on sait, tua son oncle, a payé, ce matin, sa dette à la société. Il est mort courageusement.

Dès 5 heures, les bois de justice avaient été dressés à leur emplacement habituel, boulevard Arago, sur le trottoir qui borde la prison de la Santé.

Des barreaux de gardiens de la paix et de gardes municipaux avaient été établis boulevard Arago, rue Saint-Jacques et rue de la Santé.

A 6 heures 30, M. Jousset, juge d'instruction, le docteur Paul, le directeur de la prison de la Santé, M. Cord, avocat général, le substitut, M. Villenave, avocat de Gounaud, pénétrèrent dans la cellule de ce dernier et l'éveillérent.

Après quelques instants de silence, Marius Gounaud commanda des cigarettes, du rhum et du café.

Il procéda à sa toilette sans émotion, puis il demanda de papier à lettres et écrivit à sa mère, la remerciant, lui demandant pardon et la priant de ne pas abandonner son corps, mais de le réclamer.

Les aides du bourreau procédèrent à sa dernière toilette et, à 6 h. 53, Gounaud montait dans le fourgon.

L'avocat général lui ayant recommandé le courage, il lui répondit : « Ne craignez rien, je suis un homme du siècle ».

Durant le trajet, il s'entretenait encore avec l'aumônier.

Gounaud était assez craintif lorsqu'il descendit du fourgon.

L'aumônier l'embrassa et, entrainé alors par les aides, Gounaud dit encore : « Au revoir, monsieur l'aumônier », et, au moment où le couperet allait tomber, il s'écria une dernière fois d'une voix forte : « Au revoir, maman ».

A 6 h. 54, justice était faite.

La Journée Sportive

Football-Association

Commentaires de la Semaine

Sur les récents incidents

Quelque curieux de connaître le résultat du match de la Coupe de France : Olympique Lillois-A. S. Amicale, les sportifs avaient les yeux tournés vers le championnat du Nord qui, après un assez long arrêt avait repris dimanche dernier, la suite des opérations.

Nous parlerons plus loin des Lillois. La rencontre la plus importante, qui devait avoir lieu dimanche, fut celle de Valenciennes et de Valenciennes. Les deux équipes étaient vides d'As populaires, ce n'était pas l'excuse, mais on nous a dit que Valenciennes avait subi une défaite cuisante.

Le jeu dur de Valenciennes, voyant tourner la rencontre en leur défaveur, gâcha le match. Du côté de Valenciennes, on se débattait dans l'arbitrage de M. Desbœuf. Valenciennes fut puni par Valenciennes. Valenciennes fut puni par Valenciennes.

Depuis quelque temps, et régulièrement, on nous signale l'absence de Valenciennes sur les terrains de jeu. Très souvent, nous n'en faisons pas état, afin de ne pas nuire au football. Mais nous trouvons que ce fait est très regrettable.

Nous avons dit ce que nous pensions de l'incident Abbeville-Douai. Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes. Valenciennes fut puni par Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Le match de Valenciennes, qui fut très intéressant, fut joué sur un terrain et s'amusa à Valenciennes.

Nous ne sommes pas allés à Valenciennes, mais nous avons vu Valenciennes à Valenciennes.

Après la tragédie à l'Action Française

La police monte la garde autour de plusieurs journaux

Paris, 24. — A la suite des incidents survenus, lundi soir, dans les imprimeries de l'Action Française, la police municipale a été renforcée.

Tandis que les gardiens de la paix, en nombre, montaient, depuis hier matin, la garde rue Louis-le-Grand et rue Talbot, la police municipale a été renforcée.

Des gardes républicains à cheval furent tenus en réserve dans la cour de la mairie de la rue Drouot.

Les camelots du Roi vont protester par voie d'affiches

Paris, 24. — Les camelots du Roi ont désigné M. Lucien Lacour pour succéder à leur chef assassiné.

M. Lacour a déclaré que la Ligue d'Action Française va protester par voie d'affiches.

La Chambre a discuté la loi de Finances

Des prêts d'honneur pourront être accordés à tout étudiant français

La discussion de la loi de finances s'est poursuivie hier à la Chambre.

La séance du matin et la plus grande partie de celle de l'après-midi ont été consacrées à la question des prêts d'honneur aux étudiants.

M. SENAC voulait que ces prêts ne pussent être consentis qu'à des étudiants sérieux, mais, après un très long débat, la Chambre a voté la proposition par 412 voix contre 172.

La discussion de la loi de finances s'est poursuivie hier à la Chambre.

La séance du matin et la plus grande partie de celle de l'après-midi ont été consacrées à la question des prêts d'honneur aux étudiants.

M. SENAC voulait que ces prêts ne pussent être consentis qu'à des étudiants sérieux, mais, après un très long débat, la Chambre a voté la proposition par 412 voix contre 172.

La discussion de la loi de finances s'est poursuivie hier à la Chambre.

La séance du matin et la plus grande partie de celle de l'après-midi ont été consacrées à la question des prêts d'honneur aux étudiants.

M. SENAC voulait que ces prêts ne pussent être consentis qu'à des étudiants sérieux, mais, après un très long débat, la Chambre a voté la proposition par 412 voix contre 172.

La discussion de la loi de finances s'est poursuivie hier à la Chambre.

La séance du matin et la plus grande partie de celle de l'après-midi ont été consacrées à la question des prêts d'honneur aux étudiants.

M. SENAC voulait que ces prêts ne pussent être consentis qu'à des étudiants sérieux, mais, après un très long débat, la Chambre a voté la proposition par 412 voix contre 172.

La discussion de la loi de finances s'est poursuivie hier à la Chambre.

La séance du matin et la plus grande partie de celle de l'après-midi ont été consacrées à la question des prêts d'honneur aux étudiants.

M. SENAC voulait que ces prêts ne pussent être consentis qu'à des étudiants sérieux, mais, après un très long débat, la Chambre a voté la proposition par 412 voix contre 172.

La discussion de la loi de finances s'est poursuivie hier à la Chambre.

La séance du matin et la plus grande partie de celle de l'après-midi ont été consacrées à la question des prêts d'honneur aux étudiants.

M. SENAC voulait que ces prêts ne pussent être consentis qu'à des étudiants sérieux, mais, après un très long débat, la Chambre a voté la proposition par 412 voix contre 172.

La discussion de la loi de finances s'est poursuivie hier à la Chambre.

La séance du matin et la plus grande partie de celle de l'après-midi ont été consacrées à la question des prêts d'honneur aux étudiants.

M. SENAC voulait que ces prêts ne pussent être consentis qu'à des étudiants sérieux, mais, après un très long débat, la Chambre a voté la proposition par 412 voix contre 172.

La discussion de la loi de finances s'est poursuivie hier à la Chambre.

La séance du matin et la plus grande partie de celle de l'après-midi ont été consacrées à la question des prêts d'honneur aux étudiants.

Vengeance criminelle de cruels maris

Un cultivateur asphyxia sa femme dans un peu d'eau

Le Mans, 24. — Les époux Voisin, cultivateurs à Saint-Mars-le-Futais, vivaient en mésintelligence. Leur dernière discussion, au cours de laquelle le mari avait menacé sa femme de la faire mourir dans un peu d'eau, fut le prétexte à un crime.

Le 23 octobre, vers 18 heures, M. Dubus, contrôleur de la gendarmerie de Vitry-en-Artois, suivait à bicyclette la route de Vitry à Brebières, quand arrivé à proximité de cette dernière localité, trois hommes surgirent devant lui et avant qu'il ait eu le temps d'acquiescer un geste de défense, lui mettaient sous le nez un revolver, en le sommant de leur remettre tout l'argent qu'il avait porté sur lui.

Force fut faite à M. Dubus de s'exécuter. Il livra aux malfaiteurs le contenu de son portefeuille, soit la somme de 3.300 francs destinée au paiement de ses ouvriers.

Les bandits, leur coup fait, disparurent sans que leur victime ait pu les identifier, en raison de la nuit noire, et ne permit pas de les retrouver.

La police mobile recherche les auteurs de cette agression.

Un drame dans une "maison"

UN INDIVIDU TUA UNE FILLE QUI L'AVAIT QUITTÉ

Lyon, 24. — Jean Tacher se présentait dans une maison de rendez-vous, 73, Montée-de-la-Grande-Côte, où se trouvait sa maîtresse, Louise Chanaï, qui l'avait quitté dernièrement à la suite d'une discussion.

Sur le refus de Louise Chanaï de reprendre la vie commune, Tacher déclara qu'il allait se venger et qu'il avait deux balles dans la poche.

Lozach survécut à ses blessures et, mardi, la Cour d'assises l'a condamné, après plaidoirie de M. Jean-Montigny, à 20 ans de travaux forcés.

Un acte de banditisme sur une route d'Artois

TROIS MALFAITEURS ONT ATTAQUE ET DÉVALISÉ UN CONTRE MAITRE

Le bruit courait avec insistance, mardi soir, qu'un assassinat avait été commis dans la rapide de Paris, à proximité de Douai.

Renseignements pris, il s'agit bien d'une agression, mais d'une agression qui fut commise sur la route, dans les circonstances suivantes :

Hier, vers 18 heures, M. Dubus, contrôleur de la gendarmerie de Vitry-en-Artois, suivait à bicyclette la route de Vitry à Brebières, quand arrivé à proximité de cette dernière localité, trois hommes surgirent devant lui et avant qu'il ait eu le temps d'acquiescer un geste de défense, lui mettaient sous le nez un revolver, en le sommant de leur remettre tout l'argent qu'il avait porté sur lui.

Force fut faite à M. Dubus de s'exécuter. Il livra aux malfaiteurs le contenu de son portefeuille, soit la somme de 3.300 francs destinée au paiement de ses ouvriers.

Les bandits, leur coup fait, disparurent sans que leur victime ait pu les identifier, en raison de la nuit noire, et ne permit pas de les retrouver.

La police mobile recherche les auteurs de cette agression.

FEUILLETON DU 26 JANVIER N° 9

La Revanche de Liliane

Roman d'amour par DELLY

Résumé des chapitres précédents

Mme de Sourzy, veuve et ruinée par une catastrophe financière, s'est vue contraindre, avec sa fille Liliane, âgée de douze ans, à accepter l'hospitalité d'une cousine de son mari, Lady Stanville, femme riche et autoritaire qui vit à Bretonville, en Angleterre, avec son fils Hugh, successeur d'une importante fabrique de soie.

Les deux femmes jouent le rôle de parentes pauvres à Bretonville et la vie est extrêmement austère ; mais Liliane est-elle tout à fait désemparée ? Non, elle a une famille d'artistes, parents et voisins des Stanville, les O'Farrell, dont deux filles fréquentent la même pension que Liliane. La fille aînée, Marie, est une enfant qui aime à se faire remarquer par son esprit. Elle a des idées très originales et a de son côté, un grand talent de dessin.

Liliane sera l'une contre l'autre, ses petites mains sèches, dans un geste de supplication.

— Oh ! lord Stanville, ne va-t-il pas se passer contre moi !... Reprenez le pauvre Billy, je vous en prie !... Je suis en proie à une crise, il mourra de faim... — Taisez-vous et sortez !

La main tendue lui vint à la porte, le regard triomphant impérieusement.

Une révolte montait soudain en cette âme d'enfant ardente, généreuse, pitoyable, de tant de souffrances. Oubliant tout, elle s'écria :

— Qu'est-ce, ma Lily ?... Voyons, dis-moi vite... Quelqu'un t'a-t-il fait de la peine ?

— Enfin les sanglots cessèrent un peu et Liliane put raconter ce qui s'était passé.

— La pauvre femme ne parvint pas à dissimuler son effroi.

— Malheureuse petite !... Tu risquais de nous faire jeter hors de cette maison !... Et ce n'est pas le moyen de bien disposer lord Stanville en ta faveur, hélas !

— Maman, c'était trop pénible, de voir ce pauvre père si désolé !

— Je vois bien avancée l'enfant n'y a rien gagné ; toi, tu as irrité lord Stanville et tu vas avoir cette punition... Ma petite chérie !

Ses lèvres se posaient sur le front, sur les cheveux de la fillette.

— Oh ! les arrêts ici, le pain et l'eau, ce n'est rien !... mais aller lui demander pardon, quand je n'ai rien fait de mal !... me mettre à genoux devant lui. Oh ! maman !

— Quel est ton projet ?

— Mlle de Sourzy avait, de plus, trouvé, à l'institution Welling, une amie, en la personne d'un professeur de dessin, Mrs. Jallieu, jeune veuve très méritante qui soutenait par son travail sa mère et ses neveux orphelins. C'était chez elle que la jeune fille sortait de temps à autre, encore. Une de ses cousines, elle avait jugé inutile de venir à sa jeune cousine d'une correspondance, Liliane — ainsi qu'elle lui répétait à tout propos — devant apprendre à se priver de beaucoup de choses, et en particulier de distractions.

Cette amitié, la sympathie que son cœur me physique et moral attirait vers elle, de la part des professeurs et élèves, avaient rendu plus cruel ce départ, qui cette fois, hélas ! ne serait pas suivi du retour accoutumé, à la rentrée... Car, ses études terminées, elle allait aller à la pension de Mrs. Jallieu, où elle avait déjà passé un été, et c'était là, pour elle, le plus dur temps de l'année.

L'Institution Welling, elle avait donc appris la comptabilité, le sténographie, l'allemand, l'italien, le dessin industriel. Sa vive intelligence, son énergie, sa facilité de travail lui permettaient de réussir en tout. Mais ses goûts intellectuels n'avaient trouvé que peu d'aliments dans ce programme d'instruction. Quant à la musique, tant aimée d'elle, un heureux hasard lui avait fait faire la connaissance d'un vieux professeur de piano, ami de la directrice, qui, frappé de ses rares dispositions, lui donnait des leçons gratuitement, et pour le seul plaisir de former une remarquable artiste, déclarait-il.

Ceci, naturellement, restait ignoré de lady Laurence. Mrs. Welling, la directrice, avait pris sur elle cette petite cachotterie, après que Liliane lui eût laissé entendre quelle pénible situation était la sienne, sous le joug de sa parente.

Mlle de Sourzy avait, de plus, trouvé, à l'institution Welling, une amie, en la personne d'un professeur de dessin, Mrs. Jallieu, jeune veuve très méritante qui soutenait par son travail sa mère et ses neveux orphelins. C'était chez elle que la jeune fille sortait de temps à autre, encore. Une de ses cousines, elle avait jugé inutile de venir à sa jeune cousine d'une correspondance, Liliane — ainsi qu'elle lui répétait à tout propos — devant apprendre à se priver de beaucoup de choses, et en particulier de distractions.

Cette amitié, la sympathie que son cœur me physique et moral attirait vers elle, de la part des professeurs et élèves, avaient rendu plus cruel ce départ, qui cette fois, hélas ! ne serait pas suivi du retour accoutumé, à la rentrée... Car, ses études terminées, elle allait aller à la pension de Mrs. Jallieu, où elle avait déjà passé un été, et c'était là, pour elle, le plus dur temps de l'année.

L'Institution Welling, elle avait donc appris la comptabilité, le sténographie, l'allemand, l'italien, le dessin industriel. Sa vive intelligence, son énergie, sa facilité de travail lui permettaient de réussir en tout. Mais ses goûts intellectuels n'avaient trouvé que peu d'aliments dans ce programme d'instruction. Quant à la musique, tant aimée d'elle, un heureux hasard lui avait fait faire la connaissance d'un vieux professeur de piano, ami de la directrice, qui, frappé de ses rares dispositions, lui donnait des leçons gratuitement, et pour le seul plaisir de former une remarquable artiste, déclarait-il.

Ceci, naturellement, restait ignoré de lady Laurence. Mrs. Welling, la directrice, avait pris sur elle cette petite cachotterie, après que Liliane lui eût laissé entendre quelle pénible situation était la sienne, sous le joug de sa parente.

Mlle de Sourzy avait, de plus, trouvé, à l'institution Welling, une amie, en la personne d'un professeur de dessin, Mrs. Jallieu, jeune veuve très méritante qui soutenait par son travail sa mère et ses neveux orphelins. C'était chez elle que la jeune fille sortait de temps à autre, encore. Une de ses cousines, elle avait jugé inutile de venir à sa jeune cousine d'une correspondance, Liliane — ainsi qu'elle lui répétait à tout propos — devant apprendre à se priver de beaucoup de choses, et en particulier de distractions.